

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 8 (1943)

Heft: 1

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



REVUE DE LA CINÉMATOGRAPHIE SUISSE

8^{ème} année . 1943
No. 1 . 30 septembre

Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Éditeur: Association cinématographique Suisse—Imprimé par E. Löpfé-Benz, Rorschach
Commission de la rédaction: G. Eberhardt, Dr. Th. Kern, V. Zwicky, M. Rey-Willer, E. Löpfé-Benz
Régie d'annonces: Reag S.A. de réclame, Zurich, Weinbergstrasse 11, Tél. 833 33

Le caractère du film suisse

(De notre collaborateur permanent)

A l'heure où la production de films dans notre pays se heurte à certaines difficultés très complexes, d'ordre intellectuel et spirituel autant que financier, il est intéressant, nous semble-t-il, de rappeler ce qui fait le caractère réellement suisse de bandes tournées chez nous.

Aucun élément ne saurait, à lui seul, conférer à un film cette authenticité suisse qui nous fait nous sentir à l'aise devant des images animées qui représentent dans leur vérité générale des choses et des êtres de chez nous. Il ne suffit pas d'un sujet dû à un auteur suisse ; il ne suffit pas d'une action qui se déroule dans des paysages de chez nous, animée par des acteurs suisses qui incarnent des êtres que nous connaissons, que nous voyons chaque jour. Il ne suffit pas d'un metteur en scène ou d'un opérateur suisses. Il faut quelque chose de tout cela — mais surtout il faut plus encore: une atmosphère, un esprit qui imprègnent l'ensemble de l'oeuvre. Les preuves ne sont pas difficiles à fournir.

L'on a commencé, en suisse-allemande surtout, par des films suisses du genre facile, dont l'helvétisme reposait avant tout sur un pittoresque extérieur et superficiel. L'expérience n'était pas mauvaise; il fallait qu'elle fût faite, et je la crois meilleure que celle des *Romands* qui ont voulu se lancer du premier coup dans la « classe internationale » sans avoir suffisamment exercé leur outil qui saisit pleinement toutes les données du problème. Mais il va de soi qu'on n'en pouvait rester au stade de « Vreneli am Thunersee » ou de « Wie d'Warret würkt ». Le « Fusilier Wipf » lui-même ressortissait encore à cette classe de films un peu trop commodes, où la seule popularité du sujet ou du décor devait suffire à emporter l'adhésion du public.

*

Dans ce genre même, on a pu faire l'expérience de l'authenticité. Certains se souviendront peut-être d'un

film — faut-il l'appeler suisse ou français puisqu'il n'était ni l'un ni l'autre ? — qui s'appelait « *Le mariage de Véréna* » et qui était tourné d'après un roman de Lisa Wenger. Je ne sais plus qui l'avait réalisé et je le regrette vivement. Dans tous les cas, on y voyait Larquey, Mady Berry et Jeanne Boitel costumés en paysans de l'Oberland bernois ! Ces excellents acteurs avaient beau faire de leur mieux : on n'arrivait pas à les prendre aux sérieux ! Nous avons eu le « privilège » d'en voir une version doublée en « Schwyzertütsch » qui portait au maximum le comique du décalage trop évident !

*

Dans un autre ordre d'idées, les nombreuses adaptations cinématographiques qui ont été faites d'après Gottfried Keller apportent une preuve nouvelle du phénomène que nous essayons d'analyser ici — sans nous sentir capable de le définir exactement. Il est intéressant de constater au passage que Gottfried Keller est un des plus abondants fournisseurs de scénarios du cinéma allemand et alémanique ; je ne pourrais pas citer beaucoup d'écrivains, même plus modernes ou contemporains, dont tant d'œuvres aient été tournées !

Ce sont les Allemands qui ont donné le branle ; ils ont filmé « Régine », « Le fanion des sept braves » et « L'habit fait le moine ». Mais, que ce fût ou non volontaire, aucune de ces bandes ne reflétait une atmosphère ou un esprit réellement suisses. Il n'y avait pas, à proprement parler, trahison de l'oeuvre originale ; elle était prise dans son absolu plutôt que dans ses caractéristiques locales. Mais l'absence même de ces caractéristiques enlevait quelque chose à la valeur profonde, à l'authenticité de l'ouvrage.

On le sentit mieux encore dès que sortit, chez nous cette fois, le fameux « On ne badine pas avec les lettres d'amour ». — Pour le coup, Gottfried Keller était